

Bayram Balci, *Missionnaires de l'Islam en Asie centrale.  
Les écoles turques de Fethullah Gülen*

Paris-Istanbul, Maisonneuve & Larose-Institut français  
d'études anatoliennes, 2003, 301 p.

Nicolas de Lavergne

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3462>

DOI : 10.4000/assr.3462

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Nicolas de Lavergne, « Bayram Balci, *Missionnaires de l'Islam en Asie centrale. Les écoles turques de Fethullah Gülen* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-8, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3462>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Bayram Balci, *Missionnaires de l'Islam en Asie centrale. Les écoles turques de Fethullah Gülen*

Paris-Istanbul, Maisonneuve & Larose-Institut français d'études anatoliennes, 2003, 301 p.

Nicolas de Lavergne

---

- 1 Ce livre est tiré d'une thèse soutenue en 2002 à l'Institut d'études politiques de Grenoble, *Les écoles privées de Fethullah Gülen en Asie centrale : missionnaires de l'Islam ou hussards de la turcité ?*, sous la direction d'Yves Schemeil (cette thèse n'est d'ailleurs citée ni en bibliographie, ni en note). Le travail d'édition laisse passablement à désirer : glossaire incomplet qui ne sépare pas les noms de personne et les notions en langue turque (pas toutes répertoriées), bibliographie finale très sélective, absence d'index, certaines répétitions dans le corps du texte. Cependant la matière même de l'ouvrage est de grande richesse tant pour les chapitres qui traitent, de façon détaillée, de ce « nouveau mouvement religieux » peu connu qu'est le mouvement nourdjou en Turquie, que pour ceux qui portent, ensuite, sur l'implantation et le mode d'action de cette organisation en Asie centrale et ses relations avec l'État turc.
- 2 Il n'y avait pas, jusqu'à ce livre, d'exposé en langue française sur le mouvement nourdjou et ses protagonistes, comme Said Nursi (1873-1960) et son principal continuateur Fethullah Gülen (né en 1938). Bayram Balci donne ainsi un accès analytique large à toute la littérature sur le mouvement, principalement en langue turque. Il détaille les fondements théoriques, le caractère secret de l'organisation, l'éclatement du mouvement et, enfin, le succès énorme dans les années 1980 de l'association créée par le disciple Gülen : le mouvement aurait selon l'auteur ([http://religion.info/french/entretiens/article\\_168.shtml](http://religion.info/french/entretiens/article_168.shtml), entretien du 5 mai 2005) entre six et huit millions de membres et sympathisants en Turquie. La communauté de Fethullah Gülen est constituée de plusieurs réseaux : associations locales d'hommes d'affaires, établissements scolaires d'excellence pour préparer à l'entrée dans les universités, groupe médiatique possédant quotidiens, revues, maisons d'édition, radio, télévision...

Il s'agit, selon B. Balci, d'un mouvement islamiste modéré, très impliqué dans l'éducation, peu politisé, assez conservateur et, finalement, assez difficile à définir, comme il l'explique longuement en introduction puis dans le chapitre 3 consacré à la communauté. L'objectif de construction d'une société islamique se fait en Turquie par un prosélytisme discret en direction des musulmans sociologiques, fondé sur des groupes de réflexion autour des œuvres de Nursi et Gülen. Le groupe est bien implanté dans les médias et proche de certains hommes politiques turcs. Il doit une bonne partie de son succès populaire à la réussite des élèves qui fréquentent ses lycées et ses universités en Turquie.

- 3 La deuxième partie de cet ouvrage répond davantage au titre général du livre : les écoles turques créées à partir du début des années 1990 dans les pays d'Asie centrale (Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizstan, Turkmenistan) quand ces derniers acquièrent leur indépendance. L'auteur retrace, précisément, la manière dont ces lycées se sont installés, promus au départ par les associations locales d'hommes d'affaires turcs, sympathisants de Fethullah Gülen expatriés dans ces pays à la recherche d'opportunités économiques. À part en Ouzbékistan, où les écoles fethullahci ont fait les frais du refroidissement diplomatique avec la Turquie et ont dû fermer leurs portes en 2000, les établissements sont florissants dans les trois autres républiques. L'enseignement, cependant, n'est pas du tout religieux, comme le montre bien B. Balci. Ces écoles ne veulent pas prêter le flanc à la critique et centrent l'enseignement sur les langues étrangères (anglais, turc) et les sciences (informatique, sciences physiques, biologie). L'activité proprement religieuse des disciples de Gülen est plus que discrète. Dans les écoles elles-mêmes, qui organisent totalement la vie des élèves du lever au coucher (entre les cours et surtout l'encadrement des devoirs par des tuteurs, étudiants turcs venus faire leurs études dans ces pays), encore moins qu'en Turquie, aucun message religieux n'est diffusé. Les ouvrages de Gülen et Nursi ne sont pas disponibles ni discutés. C'est l'aspect nationaliste turc de la communauté *fethullahci*, bien mis en valeur par l'auteur, qui constitue le cœur des valeurs diffusées. Mais alors, en quoi les professeurs turcs et autres membres de la communauté sont-ils des « missionnaires de l'Islam en Asie centrale » ? Pour Bayram Balci, qui reprend les termes employés par les acteurs eux-mêmes, ils ne pratiquent pas de prosélytisme ouvert (*tebligh*), qui institue une relation inégale, et donc malsaine, entre le maître et le disciple, mais l'exemplarité du comportement (*temsil*). Les professeurs doivent gagner la confiance et les cœurs de leurs élèves par leur rigueur et leur excellence – vestimentaire, morale et pédagogique. Peu d'élèves, nous dit l'auteur, savent seulement qu'ils sont dans des établissements gérés par la communauté nourdjou. À part pour quelques élèves repérés et finalement approchés, il n'y a aucun prosélytisme, mais bien plutôt la rigueur morale et l'encadrement des comportements, ce qu'illustrent bien les photos présentées. En quoi la communauté de Gülen rejoint un courant contemporain de l'islamisme, qui véhicule une éthique personnelle, une exigence d'excellence au service des autres, un civisme individuel. Si l'on s'en tient à la documentation et aux analyses de B. Balci, c'est donc une œuvre missionnaire assez paradoxale qui est mise explicitement – mais de manière un peu courte et peu comparative – en parallèle avec l'œuvre éducative des Jésuites. La minoration du caractère religieux est également liée à la méfiance des gouvernements, qui ne voient pas forcément d'un bon œil cette activité prosélyte, susceptible, dans la région, de favoriser des mouvements plus fondamentalistes – principalement wahhabites.

- 4 C'est par la stratégie même présidant à son déploiement dans les républiques d'Asie centrale, qui met l'accent sur l'identité *türk* commune, que le mouvement nourdjou se retrouve de fait un acteur des relations entre son berceau d'origine, la Turquie, et ces pays. La dernière partie du livre montre comment les nourdjou constituent un acteur non étatique dans les relations internationales en Asie centrale avec lequel les États doivent compter – ou sur lequel ils peuvent compter. Le mouvement nourdjou se trouve ainsi à la fois utilisé par ces pays pour s'ouvrir au monde extérieur et former de nouvelles élites (parlant l'anglais et maîtrisant les sciences et technologies modernes) et par l'État turc pour développer la coopération économique et éducative avec ces pays conçus comme une zone d'influence naturelle de la Turquie. La République turque, comme la France, a bien créé ses propres lycées dans les années 1990 dans ces contrées où elle essaie d'étendre son influence culturelle. Mais les lycées privés de la communauté *fethullahci*, tolérée et surveillée par les tenants de la laïcité en Turquie, sont plus nombreux, mieux tenus et dotés, et comptent davantage d'élèves. Ce n'est pas sans rappeler le dispositif français sous la laïque Troisième République, quand l'instruction publique était retirée des mains des congrégations, et celles-ci expulsées de France – mais, à l'étranger, soutenues et partie prenante du réseau scolaire et culturel français.
- 5 Ce livre traite donc de l'émergence sur la scène internationale d'un mouvement transnational, islamique et turc, qui a sa propre diplomatie, sa propre action économique, éducative et religieuse, un mouvement avec lequel doivent compter les États.